

Sortes de décors et leurs usages dans l'histoire du cinéma

Number 3, February 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1956). Sortes de décors et leurs usages dans l'histoire du cinéma. *Séquences*, (3), 10–13.

IV- SORTES DE DECORS ET LEURS USAGES DANS L'HISTOIRE DU CINEMA :

- A) IL Y A TROIS SORTES DE DECORS :
- 1- le décor intérieur de studio
 - 2- le décor extérieur de studio (ou décor de "plein air")
 - 3- le décor réel extérieur

1- Le décor intérieur de studio :

- C'est celui dont on se sert le plus fréquemment. Les décors de studio sont montés sur des plateaux fixes ou mobiles, selon le cas. Mais pour donner l'illusion du mouvement, on utilisera plutôt une toile de fond mouvante et qui file devant une scène fixe: ainsi de ces nombreux westerns, où le cavalier piétine sur place alors que les arbres se ruent à côté de lui sur la toile de fond.

On adoptera aussi le système de la transparence (ou: back-screen) présentant la mer en furie; devant cet écran, on installe une barque où un marin rame de toutes ses forces. Le tout combiné en une seule image donne l'effet d'une lutte réelle contre la tempête.

- Avantages économiques :

- le décor intérieur est moins dispendieux que l'endroit naturel, dans certains cas: il coûte moins cher de monter une façade de carton du Palais de Versailles que de louer le terrain et les édifices de l'Etat. Dans le studio, les techniciens sont aussi libres dans leurs mouvements que le permet leur budget: ils n'ont aucune entrave extérieure.

- le cas existe de films où l'atmosphère d'un lieu fut rendue à son maximum dans un décor de studio; et d'autres films qui, tournés sur les lieux même de l'action, furent des échecs presque complets. On a reconstitué en studio des choses énormes: citons, parmi les décors immenses, celui de INTOLERANCE (1916) et ceux des films de Cecil B. De Mille (SAMSON ET DALILA, THE GREATEST SHOW ON EARTH), de plusieurs films historiques: QUO VADIS, THE ROBE, etc... Un autre exemple est celui des PORTES DE LA NUIT, de Carné, où on a reconstruit en studio le métro Barbès de Paris. Le plus colossal des films sera, paraît-il, THE TEN COMMANDMENTS, que De Mille tourne présentement....

- Signalons enfin un cas intéressant: ROPE, de Hitchcock: ce film après maintes répétitions et remaniements, fut tourné en 90 minutes d'affilée, dans deux pièces seulement. La caméra se déplaçait de l'une à l'autre presque continuellement. C'est probablement là le décor le plus restreint et le plus simple de l'histoire du cinéma.

2- Le décor extérieur de studio (ou décor de "plein air")

C'est l'endroit sur le terrain du studio réservé aux scènes qui se passent dehors. On y élève des devantures de bâtisses, on y monte les décors des places, de jardins, etc... Mais cela entraîne quelques difficultés: la température est surprenante; on ne peut tourner au soleil qu'à certaines heures, dans le film en couleurs surtout. Mais cela revient à meilleur prix que de filmer dans un lieu réel: ainsi LES BELLES DE NUIT fut tourné presque uniquement dans un "plein air".

3- Le décor réel extérieur :

C'est tout décor existant dans la réalité hors du studio: les édifices réels, la vraie nature, etc... Il peut donc être l'intérieur d'une maison réelle, un lac, un champ, une rue, etc...

Depuis une dizaine d'années, les cinéastes ont essayé de "redécouvrir les qualités cinématographiques de la rue" et d'augmenter le coefficient de vérité de leurs films. L'école néo-réaliste italienne, puis l'école américaine du documentaire policier (BOOMERANG, NAKED CITY, etc...) L'exemple le plus poussé est sûrement CRIN BLANC tourné tout en extérieurs.

B) LE DECOR ET LA LUMIERE, DANS L'HISTOIRE DU CINEMA :

1- Dans la majorité des films, étant donnée leur quantité innombrable, le décor et l'éclairage ne furent que des éléments surajoutés, une sorte de maquillage de la réalité, un fond morne et sans vie ou bien trop éclatant pour la valeur du sujet.

En effet, dans certains films, les décors ont plus d'importance que l'action ou les personnages: nous songeons aux comédies musicales d'Hollywood et aux "grosses machines" historiques ou de source biblique. Ils nous prodiguent de la couleur plein les yeux et bourrent le cadre de l'image de milliers de figurants et d'énormes constructions, cela pour la saturation du spectateur.

2- Emploi intelligent de décor/lumière :

D'autres films, de valeur variable, ont réussi à faire entrer ces moyens dans la représentation exacte de thèmes, d'idées ou de situations originales. Leurs auteurs ont usé de discernement et ont élargi la présence et la signification de données purement matérielles.

Quelques oeuvres marquantes dans ce domaine :

a) France :

- préférence accordée au décor de studio: L'oeuvre entière de René Clair fut tournée en studio, sauf pour quelques séquences extérieures indispensables; Renoir fit le CARROSSE D'OR entièrement en studio; il en est ainsi pour Becker (ANTOINE ET ANTOINETTE, EDOUARD ET CAROLINE);
- décor poétique: Carné (VISITEURS DU SCIR, JULIETTE OU LA CLEF DES SONGES);
- décor stylisé: - fantastique : Cocteau (LA BELLE ET LA BÊTE, ORPHEE)
- mystique : Bresson (LES ANGES DU PECHE, LE JOURNAL...)

b) Angleterre :

- l'humour: toute une série de comédies utilisèrent des décors désuets, à lumière faible, faisant ressortir l'espièglerie ou l'inconsistance des personnages (NOBLESSE OBLIGE, DE L'OR EN BARRES, THE PROMOTER, MAN IN THE WHITE SUIT);
- expressivité, clairs-obscur: David Lean (BREVE RENCONTRE, GRANDES ESPERANCES), Carol Reed (ODD MAN OUT, PREMIERE DESILLUSION, TROISIEME HOMME), Cavalcanti (DEAD OF NIGHT, JE SUIT UN FUGITIF);

c) Scandinavie :

- décors extérieurs lumineux, vastes espaces, grand air: LE CHEMIN DU CIEL (Sjöberg); éclairages symboliques, étudiés, lumière centrée sur les visages: Dreyer (LA PASSION DE JEANNE D'ARC, JOUR DE COLERE, ORDET)

d) Etats-Unis:

- décors à grandes ressources (films de John Ford), excellent usage des valeurs plastiques (films de Wyler, de Welles);
- goût pour les décors naturels et l'exotisme (films de Huston, de Flaherty; et toute la multitude de "westerns");
- ambiance quotidienne des grandes villes (NAKED CITY, HE WALKED BY NIGHT, ASPHALT JUNGLE, CALL NORTHSIDE 777, MARTY, etc...)

e) Italie :

- recherche du détail vrai, tournage sur les lieux de l'action: excellente méthode pour dépeindre des conflits sociaux, les situations dans leurs cadres de tous les jours (films de Rossellini, De Sica, Zampa, Castellani, de Santis, etc...)

f) Japon:

- renouvellement de la forme extérieure, images splendides, tons et coloris harmonieux, rigueur documentaire (RASHOMON, GATE OF HELL, LES ENFANTS D'HIROSHIMA).

CONCLUSIONS :

1- LA COULEUR :

- elle marque un pas vers le "plus vrai", en montrant les lieux et les choses sous leurs couleurs quotidiennes. Mais il est difficile de filmer en couleurs: les mouvements d'appareil et les déplacements des acteurs devant la caméra nuisent à la netteté des images et entraînent facilement une grande perte de pellicule.

- la couleur donne souvent un effet de plaqué, d'artificiel; la composition du film de couleur est plus sujette que le blanc et noir à la détérioration et à la décomposition par le temps, etc...

- Citons toutefois quelques-unes des principales réussites en couleur: HENRY V, THE RIVER, AN AMERICAN IN PARIS, THE QUIET MAN, LE CARROSSE D'OR, SHAN GENEVIEVE, GATE OF HELL, ROMEO AND JULIET, THE BAREFOOT CONTESSA, etc...

2- LES NOUVEAUX PROCÉDES :

- toujours dans un souci de vérité, mais aussi, dans une bonne mesure pour accrocher le public ayant faim de nouveauté, on a mis au point les films 3 dimensions (3D), dont la vogue fut bien éphémère; le Cinemascope, qui élargit le champ de vision de la caméra en proportion de celui du spectateur, a déjà ses succès et prouve ainsi qu'il est peut-être destiné à une importante diffusion: B/D D'Y AT BLACK ROCK, EAST OF EDEN, THE SEVEN YEAR ITCH, REBEL WITHOUT A CAUSE, etc... le Vista-Vision apporte la clarté des lignes et des teintes. Enfin, le Cinérama dont la valeur réside dans le relief des plans: mais on en voit péniblement l'utilité ailleurs que dans les "actualités", les films de voyages et de géographie, peut-être les films scientifiques.

- il faut bien reconnaître cependant que, jusqu'ici, ces poussées techniques n'ont eu (à quelques exceptions près) qu'une popularité d'étonnement, due à l'engouement pour le "spectaculaire".
